

théâtre le poche - gve (cargo 5)

Dans le blanc des dents

Jusqu'au 19 mars, sur la scène du Poche, le Collectif romand Sur un Malentendu, composé d'anciens élèves de la Manufacture, porte en scène, « collectivement » la comédie drolatique et décapante du talentueux Nick Gill qui dresse le portrait d'une société xénophobe et libérale à l'extrême, Dans le blanc des dents. Jubilaire chronique d'un racisme ordinaire.

22

Ces dents, ce sont celles de Kwesi, l' amoureux noir de Jenny Jones, fille d'un marchand d'armes anglais, père de famille anglaise lambda, ou presque, puisque Jane, la mère est une paranoïaque obsédée sexuelle et John, le fils, un futur tortionnaire incestueux... Signée Nick Gill, cette comédie plus que grinçante, conseillée à partir de 15 ans..., est d'une férocité sans concessions et permet à cette jeune troupe très en verve de nous plonger dans une satire, comme une expérience immersive au cœur de la vulgarité, de la violence et de la sauvagerie domestique d'une société occidentale moisie. Le spectateur passe en effet par des états qui s'apparentent à des bains successifs, chauds bouillants, puis acides et aigres, pour finir glacés et sanglants.

Écriture incisive

Si *Mirror Teeth* (titre original) est sa première pièce, elle dévoile immédiatement le talent dramaturgique de son auteur, qui nous assène une écriture incisive et ludique, se nourrissant de clichés pour mieux exposer la bêtise xénophobe et la puissance du dominant. D'emblée, on est frappé par une langue d'expressions toutes faites qui fonctionne comme un système totalitaire au cœur de la famille Jones. On parle fort et beaucoup, on passe en force pour imposer sa parole, on joue du parallélisme systématique dans la balance des questions/réponses qui font du phénomène

de la répétition un instrument de verrouillage de la langue. Nulle place laissée au doute ou au questionnement, à la nuance ou à la réflexion. La parole des protagonistes enferme le locuteur, comme dans le rapport frontal et usant entre la femme soumise qu'est Jane et le père de famille machiste, raciste et au service aveugle d'une cause impérialiste et éthnocentrée du monde. Nick Gill dénonce cette mécanique infernale

avec humour et fracas. Le rire permet en effet la distance nécessaire au traitement d'un sujet grave de nos sociétés, mais ne semble pas ménager d'issue possible à ce drame monstrueux, comme la dénonciation opérée par l'action théâtrale prouvait sa propre incapacité réformatrice. Les clichés déclinés à l'endroit de Kwesi font rire malgré tout et nous renvoient à notre impuissance et à notre immobilisme coupable. Une fin de partie toute beckettienne qui évoque forcément un repli identitaire propre aux partisans du Brexit !

Prise en otages

Léonard Bertholet, Emilie Blaser, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey et Nora Steinig, les cinq comédiens présents, l'ont bien compris qui déploient une énergie exemplaire et placent le public dans une situation de jeu, en position active, mais pour mieux l'inciter à occuper la posture supérieure de celui qui rit. Nous sommes efficacement pris en otages par la langue si brutale et privée de toute pensée préalable. La seule qui tente de remettre en question l'évidence acceptée par les autres est Jenny. Elle en paiera le prix et finira par perdre la parole, terrassée par la puissance des clichés, punie pour avoir pris le risque de la liberté et victime emblématique d'une justice absente et absurde.

La mise en scène du Collectif est justement au service de cette machine infernale, elle va à l'essentiel, s'appuyant sur des effets de changements de rythmes, d'arrêts sur image ou d'illustration musicale toujours à propos. Et comme le diable se cache dans les détails, on distingue aussi les motifs symboliques d'un papier peint qui joue encore de la caricature, mais, à l'image de ce spectacle, tout en finesse, comme un miroir éclatant d'un quotidien terrifiant et toujours menaçant.

Jérôme Zanetta

Les 1er, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19 mars : *Dans le blanc des dents* de Nick Gill, trad. Elisabeth Angel-Perez, m.e.s. Collectif Sur un Malentendu.

Le Poche/GVE. Billetterie : 022/310.37.59, billetterie@poche--gve.ch



« Dans le blanc des dents » © Samuel Rubio